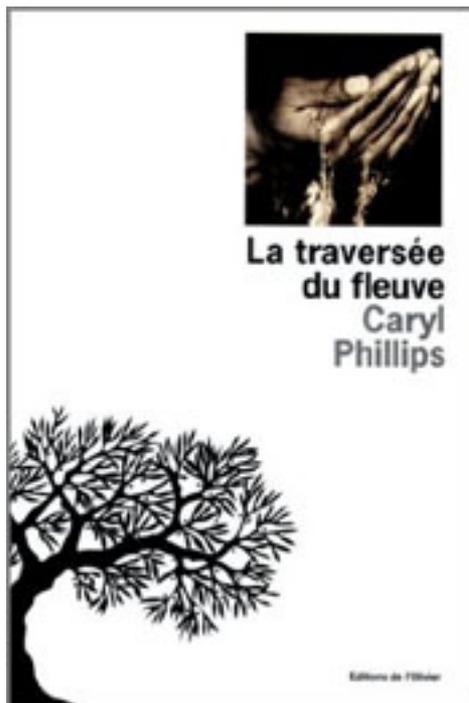


Caryl Phillips, *La traversée du fleuve*



La traversée du fleuve est sans nul doute l'œuvre la plus représentative pour découvrir ou s'initier au style particulier de Caryl Phillips. Son écriture minutieusement détaillée, sa capacité évocatrice à scander le temps comme les éclats d'une mémoire et à s'incarner dans les pensées de tout individu indépendamment de son sexe, de sa culture ou de son âge sont aussi impressionnantes qu'uniques.

Le récit débute avec la vente de trois enfants par leur père à un « négrier » et se termine par la voix de ce même père qui cherche à recueillir les traces de sa descendance à jamais perdue dans la traversée qui les mena, comme tant d'autres, en esclavage. Ce roman se clôturera par la parole du père qui répète inexorablement les mêmes fragments de phrases qu'au commencement : « J'écoute ce cœur aux langues multiples. De temps à autre, parmi ces diverses voix qui ne trouvent pas de repos, je découvre celle de mes propres enfants. De mon Nash. De ma Martha. De mon Travis. » Tel un refrain, ces mots tournoieront tout aussi inlassablement dans l'esprit du lecteur, qui comme ce père culpabilisé, sera traversé et hanté longtemps après la fermeture du livre par le destin de ces trois enfants.

Giulia Mascoli

Caryl Phillips, La traversée du fleuve, traduit de l'anglais par Pierre Furlan, Éditions de l'Olivier, 1995, 272 p.

[< Précédent](#) | [Suivant >](#)
[Retour à la liste des Romans](#)
[Retour aux Lectures pour l'été 2014](#)

